



The Historic Phoeniciculture in Italy: Description of the Medieval Palm Grove of Bordighera (Sanremo-Liguria) and of the Italian Palms Craft.
La phoeniciculture historique en Italie: description de la palmeraie médiévale de Bordighera (région de Sanremo-Ligurie) et de l'artisanat italien du tressage des palmes.

CASTELLANA Robert (1) , CARASSALE Alessandro (2), DORE Maria Nevina (3) and VEZIANO Paolo (4).

(1) Sociologue (CRP - Centre de Recherche sur le Patrimoine - France)

(2) Historien (Asso Lab StArT AM - Italy)

(3) Ethnologue (CSRP - Centro Studi e Ricerche per le Palme - Italy)

(4) Historien (Italy)

Issued by ISHS Acta Horticulturae 994 (39-52) in Proceedings of the First International Symposium on date palm, Algiers, Algeria, November 13-14, 2011

Link: https://www.actahort.org/books/994/994_2.htm

[Présentation originale](#)

ABSTRACT

The Italian palmgrove of Bordighera is the northernmost of the date palm cultures (43° 47'). It dates back to Middle Ages, according to historical sources. Nothing, however, excluded an earlier presence of the date palm (*Phoenix dactylifera*). Phoenix has been evidenced in Europe since prehistoric times. This palmgrove is atypical because exclusively devoted to the production of leaves, for the Jewish and Christian religious festivals. The work presented here are descriptions of cultivation techniques implemented in the palmgrove of Bordighera, agro-oasis system, the craft of palm branches and its religious significance. The first results of these investigations suggest that these productions were part of a vast Euro-Mediterranean trade network, documented since ancient times from Palestine to Morocco, and later towards all European countries. They also seem to show that palm craft had a very strong symbolic dimension, which can make further assumptions about the story of the introduction of palms in Europe.

Située en Italie, la palmeraie historique de Bordighera est la plus septentrionale des cultures de palmier-dattier (43° 47'). Elle remonte au moyen-âge, selon les sources historiques. Rien n'exclue toutefois une présence plus précoce du palmier-dattier (*Phoenix dactylifera*) sur le site, le genre Phoenix étant attesté en Europe dès la préhistoire. Cette palmeraie est atypique, car exclusivement consacrée à la production de feuilles, destinées aux communautés juives et chrétiennes pour leurs fêtes religieuses. Les travaux présentés ici portent sur la description des techniques de cultures mises en œuvre dans la palmeraie de Bordighera, de l'agro-système oasien, de l'artisanat du tressage des palmes et de sa signification religieuse. Les premiers résultats de ces investigations laissent penser que ces productions s'inscrivaient dans un vaste réseau commercial euro-méditerranéen, documenté dès l'Antiquité de la Palestine au Maroc, et par la suite en direction de l'ensemble des pays européens. Ils semblent aussi montrer que cet artisanat possédait une très forte dimension symbolique, qui permet d'émettre de nouvelles hypothèses sur l'histoire méconnue de l'introduction des palmes en Europe.

Keywords: date-palm , phoenix dactylifera, citrus cedra, soukhot, palm Sunday

1. INTRODUCTION

Contexte de la recherche

La tradition phoenicole européenne a fait l'objet, depuis une dizaine d'années, de recherches pluridisciplinaires impulsées par le Projet Phoenix, en collaboration avec le Centro Studi e Ricerche per le Palme di Sanremo (CSRP-Italie) et l'Institut de Recherche pour le Développement de Montpellier (IRD-France). Ces recherches (Castellana et al., 2010) associent des historiens, des ethnologues, des archéologues, des botanistes, des agronomes et des biologistes. Les travaux présentés ici portent exclusivement sur la confrontation des documents historiques (archives et iconographie) et des témoignages contemporains (humains et matériels). Leur mise en perspective avec les problématiques issues des sciences de la nature fera l'objet d'une publication ultérieure.

Localisation de la palmeraie italienne

Située en Italie, à 43° 47' (Fig. 1), la palmeraie historique de Bordighera est la plus septentrionale des cultures de palmier-dattier. Son extension actuelle se limite à l'embouchure du torrent méditerranéen du Sasso, qui se trouve à l'est de la commune de Bordighera (Région Ligure - Province d'Imperia).

Histoire du site

L'histoire antique du site repose sur des sources rares et difficiles à interpréter. Il existe par exemple une tradition locale qui attribue à l'anachorète et forgeron sant'Ampelio, le saint patron de Bordighera, l'introduction du palmier-dattier en provenance d'Égypte, au cours du 5^{ème} siècle. L'existence d'un important monastère dédié à ce saint est effectivement attestée à cette époque par les sources historiques (Lamboglia, 1962). Il n'est pas exclu toutefois que l'introduction du palmier remonte à une époque plus ancienne, par exemple à la présence phénicienne dans la région, voire même que la plante soit autochtone. Le genre *Phoenix* est en effet attesté en Europe par des fossiles remontant à plusieurs millions d'années.

Si les documents sont plus nombreux à partir du moyen-âge, ils demeurent lacunaires et encore largement inexploités. Ils semblent toutefois indiquer que la palmeraie actuelle remonte à l'époque de la fondation du village. Au cours des siècles suivants, les archives montrent que la palmiculture revêt une importance économique réelle et représente une activité significative pour nombre de familles de la région (Ceriolo Verrando, 1971; Ceriolo Verrando, 2009).

A partir de cette période, la palmeraie est constamment régénérée par la plantation de graines en provenance de la rive sud de la Méditerranée, ainsi que des palmiers présents sur le site. Si les fruits du palmier-dattier ne murissent pas à cette latitude, ils produisent en effet des graines fertiles. La combinaison de ces diverses formes de multiplication a produit une agrobiodiversité originale. Elle a conduit à la parfaite acclimatation de *Phoenix dactylifera* aux conditions climatiques de la région.

La palmeraie de Bordighera commence à être véritablement documentée à la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème}, où elle compte autour de 10000 arbres. Elle s'étend alors sur tout le territoire de la commune, ainsi que dans les localités voisines (Ospedaletti et Sanremo). Sous l'impulsion du tourisme naissant, la célébrité internationale de la Riviera sera dès lors liée à l'image de ses plantes exotiques, et plus particulièrement à ses palmiers. Les descriptions d'écrivains, de poètes et de voyageurs, de même que les œuvres de peintres, de graveurs et de photographes ont contribué de manière déterminante à cette renommée (Bessone, 1992). Les photographes ont plus particulièrement alimenté cette imagerie, en Italie

et dans le monde, par la diffusion massive de cartes postales proposant des vues de jardins luxuriants et de palmiers en bord de mer. Dans le même temps, une riche iconographie orientalisante se répandait avec l'apparition de nouvelles destinations touristiques méditerranéennes. Le palmier des oasis est au centre de ces représentations, initiées par les peintres du 19^{ème} siècle.

MATERIEL ET METHODES

Inventaire de la biodiversité (actuelle)

Un premier inventaire, établi en 2003 par les Services techniques de la Ville de Bordighera (Rossi, 2003-2004), a inauguré les recherches modernes sur la palmeraie. Nous avons tout d'abord procédé à l'actualisation de cet inventaire, en incluant aussi les corrections relatives aux erreurs d'identification. L'actualisation (Tableau 1) inclue:

- * les plantations de *Chamaerops humilis* cultivées dans la partie haute du vallon,
- * les bosquets de *Phoenix canariensis* disséminés dans la partie haute du vallon,
- * les nouvelles espèces en cours d'introduction,
- * les palmiers morts depuis cette date et les nouveaux plants introduits pour les remplacer,
- * les palmiers supposés avoir été transplantés en ville comme arbres d'alignement.

Les recherches relatives à l'agro-biodiversité locale se sont développées depuis en direction d'investigations génétiques, phénologiques et morphologiques.

Les sources historiques en cours d'investigation

En ce qui concerne la documentation historique, les travaux en cours portent principalement sur la description des techniques de culture mise en œuvre dans la palmeraie, de l'agro-système oasien, de l'artisanat du tressage des palmes et de sa signification religieuse. Elles reposent sur le recueil et la confrontation des sources historiques (archives et récits), des témoignages contemporains (humains et matériels), et des documents iconographiques (notamment à caractère paysager). L'ensemble de ces sources constitue un corpus riche mais hétérogène et d'interprétation difficile, d'autant plus que les chercheurs impliqués relèvent de disciplines variées employant des méthodologies différentes, en cours d'harmonisation.

RÉSULTATS ET DISCUSSION

L'agrosystème oasien: essai de reconstitution

Au regard de la topographie et du cadastre (Fig. 2), le *palmeto* de Bordighera présente un faciès atypique pour une palmeraie. Il s'étale en effet tout au long d'un vallon pentu, aménagé en terrasses humides et peu ensoleillées. Il subsiste de nos jours une seule parcelle témoignant de l'organisation originelle de la palmeraie. La palmiculture n'ayant été abandonnée qu'après la seconde guerre, une riche iconographie (en cours d'étude) permet aussi de contribuer à la reconstitution du site. L'élément le plus frappant relève de l'extrême densité des plantations. Elle semble due au fait que les palmiers étaient cultivés en bouquets, sans procéder à l'élimination de leurs rejets.

Le site répond par ailleurs à un plan d'ensemble sophistiqué, dont atteste plus particulièrement le système de gestion des eaux d'irrigation, lequel assure dans le même temps l'alimentation de la ville et de ses moulins. Il faut voir ici la marque des ingénieurs agronomes italiens, avec des réalisations analogues dans la région. Il repose sur un canal, géré par un gestionnaire des

eaux, qui assurait leur distribution en direction des bassins édifés sur les parcelles (Castellana, 2001).

Un autre élément significatif ressort de l'étude du cadastre, avec les dimensions extrêmement réduites des parcelles. Les recherches relatives à l'agro-système oasien se poursuivent sur la dernière parcelle conservée sur le site, où nous avons installé un jardin expérimental.

Les techniques culturelles : la ligature des palmes

L'approche des techniques culturelles pratiquées à Bordighera s'est faite par la mise en perspective des témoignages historiques et contemporains, notamment iconographiques (Fig. 3 & 4), avec les prescriptions religieuses issues des traditions juives et chrétiennes. Ces prescriptions sont relatives aux caractéristiques des feuilles destinées au culte.

En ce qui concerne la culture des palmes chrétiennes, il s'agit d'une exigence relative à leur couleur. On use pour cela de la technique de la ligature, laquelle consiste à attacher, au cours du mois de juillet, l'ensemble des feuilles centrales en forme de bouquet. En l'absence de lumière, les palmes vont prendre au cours de leur croissance une couleur blanche, due à l'absence de réaction chlorophyllienne. On procède à la récolte quelques semaines avant la fête de Pâques. La récolte peut comporter jusqu'à une vingtaine de feuilles, suivant l'arbre et la technique choisis. L'arbre ne sera plus exploité avant 2 ans.

La production des palmes rituelles juives se compose des jeunes pousses de l'année. Elle fait l'objet (au mois de juin), d'une ligature très lâche, car seulement destinée à protéger les jeunes feuilles de manière à ce qu'elles ne "s'ouvrent" pas. Cette exigence rituelle concerne la foliole terminale de la palme, qui ne doit pas être "fendue". La récolte a lieu en septembre. Bien moins productive (au maximum dix feuilles par arbre), elle autorise par contre l'exploitation annuelle des plantes.

Les cultivateurs ont élaboré à ce propos une distinction morphologique qui les a conduits à différencier deux types de palmiers, correspondant aux exigences rituelles de leurs clients. Cette typologie, originale et unique, a été décrite et codifiée au moyen de techniques de caractérisation et de modélisation en 2 et 3 dimensions (Castellana et al., 2010).

Les productions rituelles

Les Juifs usent rituellement du palmier lors de la fête dite des Cabanes (*soukhot*), qui se déroule à l'occasion des cérémonies de la nouvelle année. A cette occasion, ils édifient la *soukha*, la "cabane" qui a donné son nom à la fête. Abri provisoire, rappelant les installations des pasteurs nomades, la cabane rituelle doit être située en plein air, balcon, jardin, cour ou terrasse. Son toit est généralement fait de palmes. Elle doit aussi être un lieu agréable et convivial, où l'on va se réunir durant toute la semaine à l'heure du repas. Il n'est pas rare non plus qu'on y dorme, dans l'esprit des origines de la tradition.

Les fêtes de *Soukhot* perpétuent en effet le souvenir du départ des Juifs d'Égypte, ou plus exactement la longue errance dans le désert qui suivit leur exode. "Vous demeurerez dans les tentes durant 7 jours [...] afin que vos générations sachent que j'ai donné des tentes pour demeure aux enfants d'Israël quand je les ai fait sortir d'Égypte" précisent les textes bibliques qui fondent cette tradition (Castellana, 1997).

Le palmier occupe par ailleurs une place importante lors des prières et des offices religieux qui accompagnent ces festivités. A cette occasion, la palme rituelle prend place au centre d'un bouquet composé de deux autres plantes, le saule de rivière (*Salix alba*) et le myrte (*Myrtus communis*), ainsi que d'un fruit de cédrat (*Citrus cedra*). Ce bouquet rituel (nommé « les 4 espèces ») est confectionné grâce à un étui en palme tressée (Fig. 5). Pendant les prières et les

offices de la semaine des Cabanes, on présente le bouquet rituel vers les quatre points cardinaux, la terre et le ciel. On le processionne aussi autour de l'autel de la synagogue.

Les rituels chrétiens des palmes se déroulent lors du Dimanche des Rameaux, une fête qui inaugure les cérémonies de la Semaine Sainte. Ils trouvent leur origine dans les Évangiles, rapportant l'accueil de Jésus à Jérusalem par le peuple tenant à la main des branches d'arbres.

La commémoration de cet épisode remonte au moins au IV^e siècle, où elle est décrite à Jérusalem. Elle est attestée en Europe à partir du VIII^e siècle, où la tradition consiste généralement dans une bénédiction de rameaux verts suivie d'une procession. Les rameaux bénits étaient ensuite disposés dans les maisons, sur les tombes, dans les champs, ou encore sur les bateaux. Ils étaient brûlés l'année suivante à l'occasion du Mercredi dit des Cendres (Enc. Cat., 1952; Enc. Un. Ill. Eur. Am., 1958).

En ce qui concerne le monde méditerranéen, cette tradition a donné lieu, à partir du moyen-âge, à un riche artisanat à base de feuilles de palmes. Ces tressages étaient déjà présents dans la tradition juive avec, comme on vient de le mentionner, l'étui destiné au bouquet rituel. La tradition chrétienne consiste dans la réalisation d'objets tressés à partir des feuilles blanches obtenues par la technique de la ligature. Ils sont processionnés lors de la messe du Dimanche des Rameaux, qualifié dans la liturgie de Dimanche des Palmes (*Dies Palmarum*).

Originellement mentionnées en Italie et en Espagne, ces productions se sont par la suite étendues en direction de l'ensemble du monde catholique et orthodoxe, de l'Amérique du sud à l'Asie du Sud-est. Cette tradition de la palme tressée se retrouve aussi dans l'aire protestante, en Europe du Nord comme en Amérique, où elle fait toutefois l'objet de productions de moindre qualité.

La dimension anthropologique de la tradition des palmes.

Les techniques employées dans le tressage des palmes font l'objet d'investigations portant sur l'ensemble des régions où elles sont mentionnées. Leur typologie, qui relève de la sparterie, a donné lieu dans un premier temps à une catégorisation systématique portant sur plusieurs centaines de palmes tressées, par ailleurs collectionnées (Dore and Orru, 2000).

Cette recherche préliminaire a permis de classer les palmes tressées en fonction des techniques employées, des plus simples (tressage noué, rayonnant ou enroulé, à trame diagonale ou perpendiculaire, encadré), aux plus complexes utilisées pour les œuvres artistiques (tubulaire, radial bi-frontal, en cornet, en demi-feuille, en tresse, en grappe, enroulé en spirale ou en triangle, plié). Elle s'est déroulée dans l'île italienne de Sardaigne, où une riche tradition a persisté jusqu'à nos jours, et a permis de dresser une typologie détaillée des motifs employés et du sens qui leur est attribué (Tableau 2).

À côté des interprétations que les Églises, juives et chrétiennes, donnent de ces rituels, l'étude des traditions populaires a ainsi montré que les différents types de tressages possèdent en général un nom, variant d'une région à l'autre, lequel fait parfois référence une signification. L'artisanat sarde de la palme tressée s'est révélé de ce point de vue particulièrement significatif.

L'étude des sources historiques a montré par ailleurs que cet artisanat s'inscrit dans le cadre de la diffusion de l'imagerie religieuse accompagnant la catéchèse. La combinaison des divers motifs recensés permet ainsi de raconter une véritable histoire, généralement issue des évangiles (Fig. 6). Diffusé sous l'influence des monastères, ce catéchisme populaire intègre aussi des traditions préexistantes, à caractère magico-religieux, que l'on retrouve dans l'ensemble des régions où se déroule la cérémonie des rameaux., qu'il s'agisse ou non de palmes.

Le commerce des palmes dans l'antiquité

Nos recherches portent aussi sur l'histoire des circuits commerciaux dans lesquels s'inscrivaient ces productions, afin de mieux cerner leur importance dans la diffusion du palmier-dattier. La tradition juive est particulièrement intéressante de ce point de vue, du fait de son ancienneté. Elle remonte en effet à l'Antiquité, où elle s'inscrivait dans un réseau euro-méditerranéen documenté de la Palestine au Maroc (Castellana, 1998). Il ne s'agissait pas à cette époque du commerce des palmes, que les Juifs pouvaient trouver dans les lieux où ils vivaient, mais de celui d'une plante étroitement associée à leur célébration religieuse, le cédrat.

Le cédratier, *Citrus cedra*, passe pour l'ancêtre des agrumes introduits en Occident. L'époque de son introduction est controversée, mais il est attesté au Moyen-Orient aux débuts de notre ère. Le monde antique connaissait déjà plusieurs espèces. La plus petite passait pour la souche israélienne. Il existait aussi une variété grosse, importée du Yémen, ainsi qu'une variété douce et une variété amère (Enc. Jud., a, 1972). Il s'agissait alors d'un produit précieux et onéreux, commercialisé essentiellement à des fins médicinales, mais aussi rituelles en ce qui concerne les Juifs.

Cet agrume extrêmement délicat allait être mis en culture dans une grande partie du bassin méditerranéen (Fig. 7), où sa diffusion se confond avec la plus ancienne diaspora juive. L'introduction du cédrat en Méditerranée occidentale peut-être effectivement mise en relation avec la présence des Juifs dans les colonies antiques, présence dont atteste par exemple Philon (*Contre Flaccus*, 46): "Dans certaines [régions], ils [les Juifs] sont arrivés en colonie officielle, dès la fondation, pour complaire aux fondateurs." L'importance qu'occupe le cédrat lors de la fête juive des palmes a d'ailleurs conduit plusieurs historiens à attribuer aux Juifs la diffusion des agrumes en Italie, aux débuts de l'ère chrétienne (Enc. Jud., b, 1972), voire aussi plus à l'ouest, au Maroc (Enc. Jud., c, 1972)

La tradition juive situe effectivement aux débuts de notre ère, lors de la destruction du Temple, l'installation des Juifs en Italie du Sud. Mais elle fait remonter bien plus avant la présence du cédrat en Calabre, qui fut pendant longtemps le principal centre historique de cette culture. La tradition hassidique rapporte à ce propos qu'il n'y avait pas de cédrats au Moyen-Orient, lorsque Moïse en prescrivit l'usage rituel. Un messenger se serait alors rendu en Calabre, d'où il rapporta le cédrat qui y poussait déjà, selon une tradition transmise par le Rabbi Chneur Zalman au XVIII^e siècle (qui nous a été rapportée par le rabbin Pinson, de Nice).

Il faut en fait attendre le IV^e siècle pour avoir des documents sur ces communautés, qui prospèrent dans ces régions jusqu'au XVI^e siècle. Dans la région de Cosenza on trouve même deux villes, Cetraro et Diamante, qui portent le nom de variétés de cédrat. Bien établies dans ces régions, où elles dépassèrent parfois en nombre la population chrétienne, les communautés juives sont vraisemblablement responsables, sinon de l'origine du moins de la permanence de ces cultures. Il en va de même pour l'île de Corfou, une colonie italienne devenue au XIX^e siècle le principal centre de la production du cédrat juif. Elle était le siège d'une communauté juive qui remontait au Moyen-âge, forte de quelques 5 000 personnes (Enc. Jud., d, 1972).

Le commerce des palmes du moyen-âge a nos jours

En ce qui concerne la région de Bordighera, la production de cédrats à destination des communautés juives a aussi occupé, un rôle majeur, dès la fondation de la palmeraie. On signale alors une production significative de cédrats, systématiquement associée à la vente des

palmes. Elle semble avoir subsisté marginalement au XIX^e siècle dans les régions voisines, à Villefranche/Mer et en Corse (Risso, 1813).

A partir du moyen-âge, le commerce des palmes se développe en Espagne et en Italie, vers l'ensemble des pays européens, et notamment en direction du Vatican (Lo Basso and Carassale, 2008). Les premières mentions de ce négoce, se trouvent dans les statuts de Sanremo (1435), qui obligent «Francigenas, Alamanos, et alios extraneos venientes ad dictum locum Sanctiromuli» à faire l'acquisition de cédrats et de palmes, «tot cireos quot palmas», afin d'équilibrer le commerce des deux produits. On apprend également que la vente est limitée à la période allant du début mai à la mi-septembre et que les fruits et les feuilles doivent seulement être chargés à bord de bateaux amarrés au quai ou au mouillage dans la baie de Sanremo. Les statuts mentionnent également les «linguas palmarum» et les pousses comestibles, que de nombreux marchands étrangers prisent pour leur intérêt économique (Calvini, 1983).

Aux XV^e et XVI^e siècles, Rome apparaît comme un excellent débouché pour les palmes de Bordighera et San Remo: à la fin de l'été 1422, les Juifs de la capitale papale importent par exemple, de la Riviera, des palmes et des cédrats pour la fête de «Soukkhot» (Lombardo, 1983), tandis que d'autres données de la période 1468-1471 témoignent de l'afflux de palmes pour les célébrations pascales (ASR). Au cours du XVII^e siècle, les bateaux de Sanremo à destination de Civitavecchia, Fiumicino et Rome, y compris ceux des propriétaires de la famille Bresca, qui jouissait du privilège de fournir la chapelle du pape et d'autres églises de la ville éternelle de 15 gerbes de palmes par an (Calvini, 2007), chargés de fruits, d'agrumes et de palmes, transportent habituellement du blé et du fumier au retour (Calvini and Gentili, 1986). Des quantités significatives sont également envoyées à Gênes et Livourne (SASSR, a). D'autres sources d'archives permettent, à l'inverse, de documenter les visites à Sanremo des Juifs ashkénazes, originaires d'Europe centrale et de l'Est, et des envoyés du Saint Siècle (SASSR, b, S.I, sc.53, reg.76; Urbani, 1986; Urbani and Figari, 1989; Ceriolo Verrando, 2009, pp.211-223). Avec l'approbation, en 1668, des "Capitoli delle frutte alla todesca et altri", la production passe sous le contrôle direct de la ville de Sanremo, qui fixe le prix de vente et gère les récoltes (SASSR, b, S.I, sc.34, f.38). Cette réglementation, adoptée aussi à Bordighera (ADAM), restera en vigueur jusqu'à 1841 (SASSR, c, sc.70/237). Elle conduira à la création d'une société des propriétaires privés active tout au long du 19^e siècle et la première décennie du 20^e siècle (APC, 1843).

Entre 1806 et 1809 (Tableau 3), les palmes de Bordighera sont presque exclusivement vendues sur le marché de San Remo, avec 658 lots de 60 feuilles (SASSR, c, sc.57/191), où les navires sont chargés à direction de Rome (SASSR, c, sc.57/190). La production de Bordighera atteint un sommet en 1831 avec 24.000 feuilles (SASSR, c, sc. 73/249), issues d'environ 7000 palmiers (Gallesio, 1995), contre en moyenne 1500-2000, pour Sanremo, où cette activité représente une source secondaire de revenu (SASSR, b, S.III, sc.10/55; sc.14/78). Entre la seconde moitié du XIX^e siècle et le début du XX^e, le développement des premiers grands centres urbains côtiers, et l'expansion de la floriculture et du tourisme, facilitée par l'ouverture de la ligne de chemin de fer Savona-Vintimille, vont conduire à un changement radical dans l'économie locale (Massa, 2000). La contraction progressive des cultures traditionnelles, olivier, agrumes et palmiers, restreindra la palmiculture à la seule vallée du Sasso, à l'est de Bordighera Minuto, 2001).

CONCLUSION

Les premiers résultats de ces approches comparatives commencent à dessiner une vision d'ensemble de la tradition phénicienne italienne. Ils permettent notamment d'avancer des hypothèses nouvelles relatives à l'histoire de la tradition des palmes en Europe occidentale.

La filiation entre les traditions juives et chrétiennes se trouve tout d'abord renforcée. La concordance calendaire entre les deux fêtes le laissait déjà supposer, la Pâque chrétienne correspondant, au moyen-âge, à la date du Nouvel An, comme la fête juive.

Le fait que les productions de Bordighera étaient destinées, dès l'origine, à la fois au Vatican et à la communauté juive de Rome vient par ailleurs préciser le lieu où aurait pu naître la tradition catholique.

Les archives évoquées précédemment montrent aussi que la production de palmes blanches a précédé celle des palmes tressées, ce qui constitue une nouvelle similitude entre les deux traditions.

Elles attestent de plus que les palmes cultivées à Bordighera étaient quasi-exclusivement destinées au Vatican, un autre élément laissant penser que le Saint-Siège a été à l'origine de l'artisanat chrétien des palmes tressées.

Elles nous apprennent enfin que les palmes de Bordighera étaient tressées à Rome, ce qui concorde avec la tradition sarde, situant dans les couvents et les monastères l'origine de l'artisanat du tressage à des fins de catéchèse.

SOURCES CITEES

ADAM (Archives Départementales des Alpes Maritimes), Nice, *Préfecture des Alpes-Maritimes*, CE M 0377.

APC (Archivio Privato Canepa), *Fondo Canepa. Capitoli di convenzione sociale per la vendita dei limoni e delle palme dei proprietari di Sanremo*, 9 luglio 1843.

ASR (Archivio di Stato di Roma), *Camera Urbis, Dohana Ripe et Ripecte*, reg. 140 (1467-1468), c. 65v, c. 67 v; reg. 142 (1470-1471), c. 132v; *Camerale I, Mandati Camerali*, reg. 844 (1470-1471), c. 114v, c. 159r.

Bessone G., 1992. *Palme d'Autore*, Bordighera, Centro Culturale Chiesa Anglicana,.

Calvini, N., 1983. *Statuti comunali di Sanremo*, Sanremo, cap. 57, pp. 221-222.

Calvini, N., 2007, "Aiga a-e corde". *Note storiche sulla famiglia Bresca*, in *Un cinquantennio di attività per la storia ligure*, vol. IV, Arma di Taggia, pp. 168-171.

Calvini N., Gentili C., 1986, *La storia del porto di Sanremo*, Sanremo, p. 88.

Castellana R, 1997. *Les palmes de la Passion. D'un rêve d'Orient à l'invention de la Côte d'Azur*, Nice, ROM,

Castellana R, 1998. "Introduction et diffusion de plantes à usages rituels en Méditerranée occidentale", in *Actes des 4^o Rencontres Corses de Nice*, Nice, Centre d'Etudes Corses & UNSA

Castellana R, 2001. "Le rôle de l'agriculture dans la sauvegarde du milieu naturel. Tradition et modernité dans l'agriculture niçoise-ligurienne d'après le témoignage du Vallon du Sasso", in *La tutela del patrimonio ambientale e del palmeto di Bordighera. Atti dei Convegni dell'Istituto Internazionale di Studi Liguri*, Bordighera, IISL,.

Castellana, R., Littardi, C., Pintaud, J.C. and Veziano, P. 2010. *Projet phoenix / progetto phoenix*, The Book Edition, CRP, Cannes.

Ceriolo Verrando AM, 1971. *Bordighera nella storia [1]*, Istituto internazionale di studi liguri, Bordighera,

- Ceriolo Verrando AM, 2009, *Bordighera nella storia [2], Pagine di vita civile, socio-economica, religiosa e quotidiana della comunità di Bordighera tra XVI e XVII secolo*, Istituto internazionale di studi liguri, Bordighera.
- Dore MN, Orru I, *La tradizione delle palme nella Provincia di Oristano*, monografia sarda amministrativa, Provinciale Oristano, 2000
- Enciclopedia Cattolica*, 1952. Rome, , s.v. Palme (Domenica delle)
- Encyclopedia Judaica*, 1972. Jerusalem, Ketter Publishing House, s.v. *etrog*
- Enc Jud, a, 1972, s.v. *etrog*
- Enc Jud, b, 1972. s.v. Calabria et Sicilia, qui donne les références suivantes : Dito O., *Storia calabrese e la dimora degli ebrei in Calabria del sec V alla seconda metà del sec XVI*, 1916; Ferrelli N., *Ebrei nell'Italia meridionale dall'eta Romana al secolo XVIII*, 1915; Chiavi A., *Gli Ebrei in Venezia e nelle sue colonie*, 1893.
- Enc Jud, c, 1972. s.v. *Agadir*. La région d'Agadir, située dans le Sud du Maroc, abritait elle aussi une importante communauté juive. Elle est demeurée de nos jours (avec Israël) le principal producteur mondial de cédrats, en direction notamment des communautés américaines,
- Enc. Jud., d, 1972, s.v. *Corfu*
- Enciclopedia Universal Illustrada Europeo Americana*, 1958. Madrid, Espasa-Calpe, , s.v. Elche
- Gallesio G., 1995, *I giornali dei viaggi*, Trascrizione, note e commento di Enrico Baldini, Firenze, p. 392.
- Lamboglia, N. 1962. Un nuovo documento sul culto di san Ampelio e le origine di Bordighera, *Rivista Ingauna e Intemelia XVII, 1-4*, Bordighera, 1962, *San Ampelio...*, rééd. augmentée, Bordighera, 1999.
- Lo Basso L, Carassale A, 2008. *Sanremo, giardino di limoni: Produzione e commercio degli agrumi dell'estremo Ponente ligure (Secoli XII-XIX)*, Roma.
- Lombardo M.L., 1983, *La dogana minuta a Roma nel primo Quattrocento*, Roma, pp. 89-90, 94-95.
- Massa P., 2000, *Risorse tradizionali e spinte innovative nell'economia dell'estremo Ponente ligure tra Otto e Novecento*, in «Rivista Ingauna e Intemelia», n.s., LIV-LV (1999-2000), pp. 287-293.
- Minuto L., 2001, *La copertura vegetale naturale e antropica del Vallone del Sasso*, in *La tutela del patrimonio ambientale e del palmeto di Bordighera*, Atti della giornata di studio (Bordighera, 12 giugno 1999), Bordighera 2001, pp. 17-34.
- Ozenda P, 1981, *Végétation des Alpes sud-occidentales*, Paris, CNRS
- Rossi M., 2003-2004. Comune di Bordighera, Ufficio tecnico,
- Risso A., 1813. *Essai sur l'histoire naturelle des Orangers, Bigaradiers... cultivés dans le département des Alpes-Maritimes*. Dufour, Paris,.
- SASSR (Sezione di Archivio di Stato di Sanremo),
- SASSR,a, *Libro di sanità per la pratica delle navi straniere*, sc. 67/97 bis, pp. 58 e 63.
- SASSR, b, *Comune di Sanreamo*, Serie I, sc. 53, reg. 76; Serie I, sc. 34, filza 38; Serie III, sc. 10/55; sc. 14/78.
- SASSR, c, *Sottoprefettura*, sc. 70/237; *Corrispondenza (1816-1863)*; sc. 57/191; sc. 57/190; sc. 73/249.
- Urbani R., 1986, *Nuovi documenti sulla formazione della «Nazione Ebraica» nel Genovesato durante il XVII secolo*, in *Italia Judaica. Gli Ebrei in Italia tra Rinascimento ed Età barocca*, Atti del II Convegno internazionale, Roma, p. 195;

Urbani R., Figari M., 1989, *Considerazioni sull'insediamento ebraico genovese (1600-1750)*, in «Atti della Società Ligure di Storia Patria», n.s., XXIX, pp. 331-333

TABLEAUX

Tableau 1. Inventaire des palmiers recensés sur le site historique de Bordighera. Source : ROSSI M., 2003-2004. Version mise à jour par nos soins en 2011.

ESPECES	INDIVIDUS
<i>Phoenix dactylifera</i>	988
<i>Phoenix canariensis</i>	240
<i>Washingtonia</i>	80
<i>Sabal palmetto</i>	48
<i>Latania</i>	42
<i>Chamaerops humilis</i>	17
<i>Trachycarpus fortunei</i>	12
<i>Phoenix roebelenii</i>	8
<i>Butia capitata</i>	5
<i>Phoenix reclinata</i>	3
<i>Phoenix sylvestris</i>	3
<i>Brahea armata</i>	3
<i>Erythea armata</i>	3
<i>Jubaea chilensis</i>	2
<i>Syagrus romanzoffiana</i>	1
<i>Brahea edulis</i>	1
<i>Livistona chinensis</i>	1
<i>Arcontophoenix cunninghamiana</i>	1
<i>Sabal minor</i>	1
TOTAL: 20	TOTAL: 1458
ACTUALISE : 30	ACTUALISE : 2500

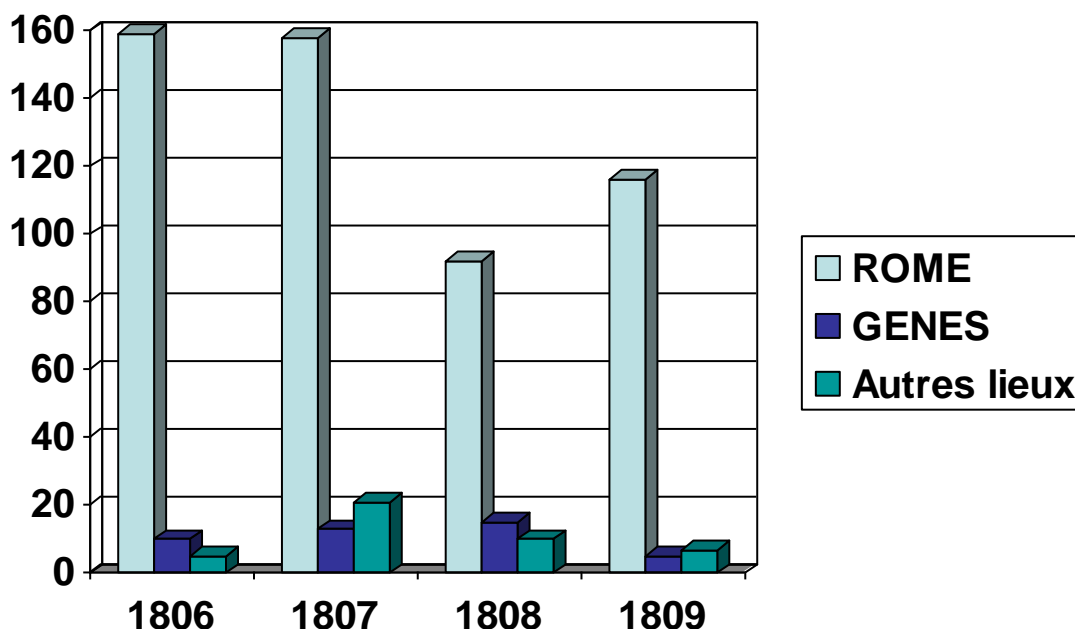
Tableau 2. Typologie des palmes tressées de la tradition sarde et signification attribuée aux principaux motifs recensés.

DESIGNATION	SIGNIFICATION
* le poisson	Jésus, le Sauveur de l'humanité
* la Croix	Le sacrifice et la force
* la pigne	L'abondance (la grâce), représentation de la tunique de Jésus tirée au sort au pied de la croix
* la noix	La figure du Dieu unique.
-3 noix	La Sainte Trinité.
-7 noix	Les 7 péchés capitaux

-8 noix	La résurrection
* les étoiles	La majesté du Créateur
* l'anneau	L'unité
* le cœur	L'amour
* les cloches	La Pâque et la résurrection
* le serpent	Le péché
* les filaments (ou crin)	La pluie bienfaisante
- associés à la boule de cire	La pluie maléfique (tempêtes, inondations)
* le clou	La crucifixion;
* le lys	La virginité;
* la mitre	L'autorité de l'Eglise;
* le marteau	Le marteau utilisé pour la crucifixion
* la croix et les bandelettes	La souffrance du Christ
* l'échelle	La déposition du Christ, symbole de son ascension céleste
* la lance et l'éponge	Des instruments de la Passion du Christ
* le <i>nuraghe</i> (une pièce de monnaie)	Amulette qui protège du mal
* les fleurs	La joie de vivre
* l'épi	Le pain, celui de l'Eucharistie
* le raisin	Le vin (qui avec le pain rappelle la dernière Cène)

Source : DORRE MN, ORRU DI

Tableau 3. Principales destinations des palmes exportées depuis Sanremo (1806-1809)



Source : A. CARASSALE

FIGURES



Fig. 1. Localisation de la palmeraie italienne de Bordighera.

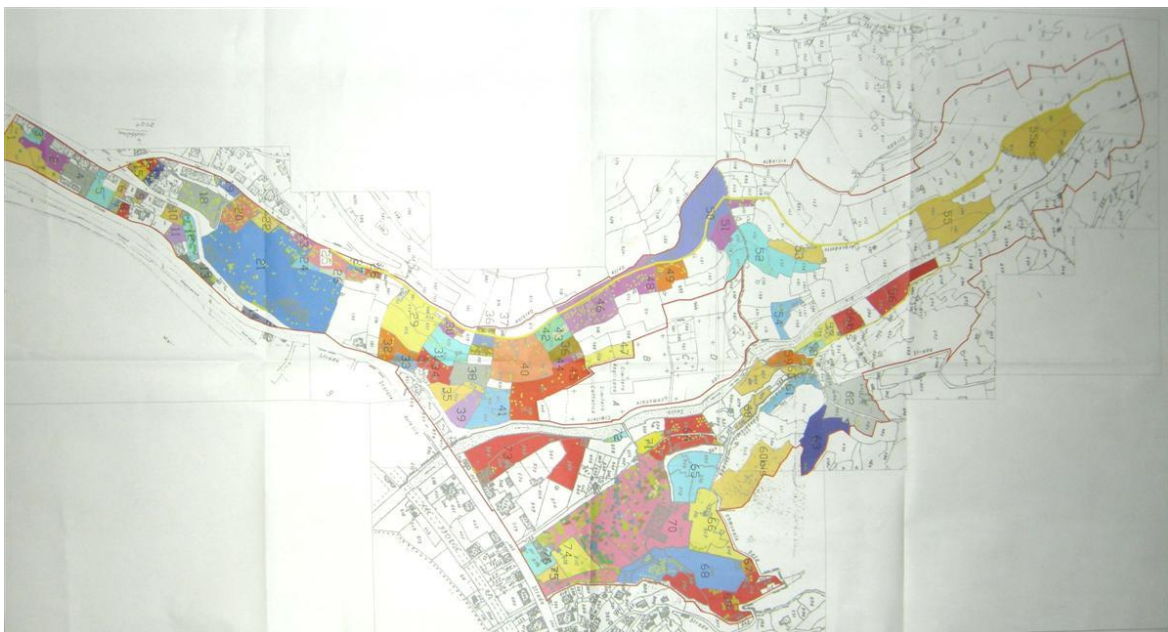


Fig. 2 Plan cadastral d'inventaire de l'agro-diversité du site. Source : ROSSI, 2003-2004.



Fig. 3 & 4. La ligature des palmiers à Bordighera à la fin 19° et début 20° siècle
Source : collections locales de cartes postales



Fig. 5. L'étui en palme tressée destiné au bouquet rituel de la fête juive.
Photo : R. CASTELLANA

EXEMPLE DE PALME SARDE

NB. cette palme tressée raconte la passion du Christ. La lecture se fait du bas vers le haut.

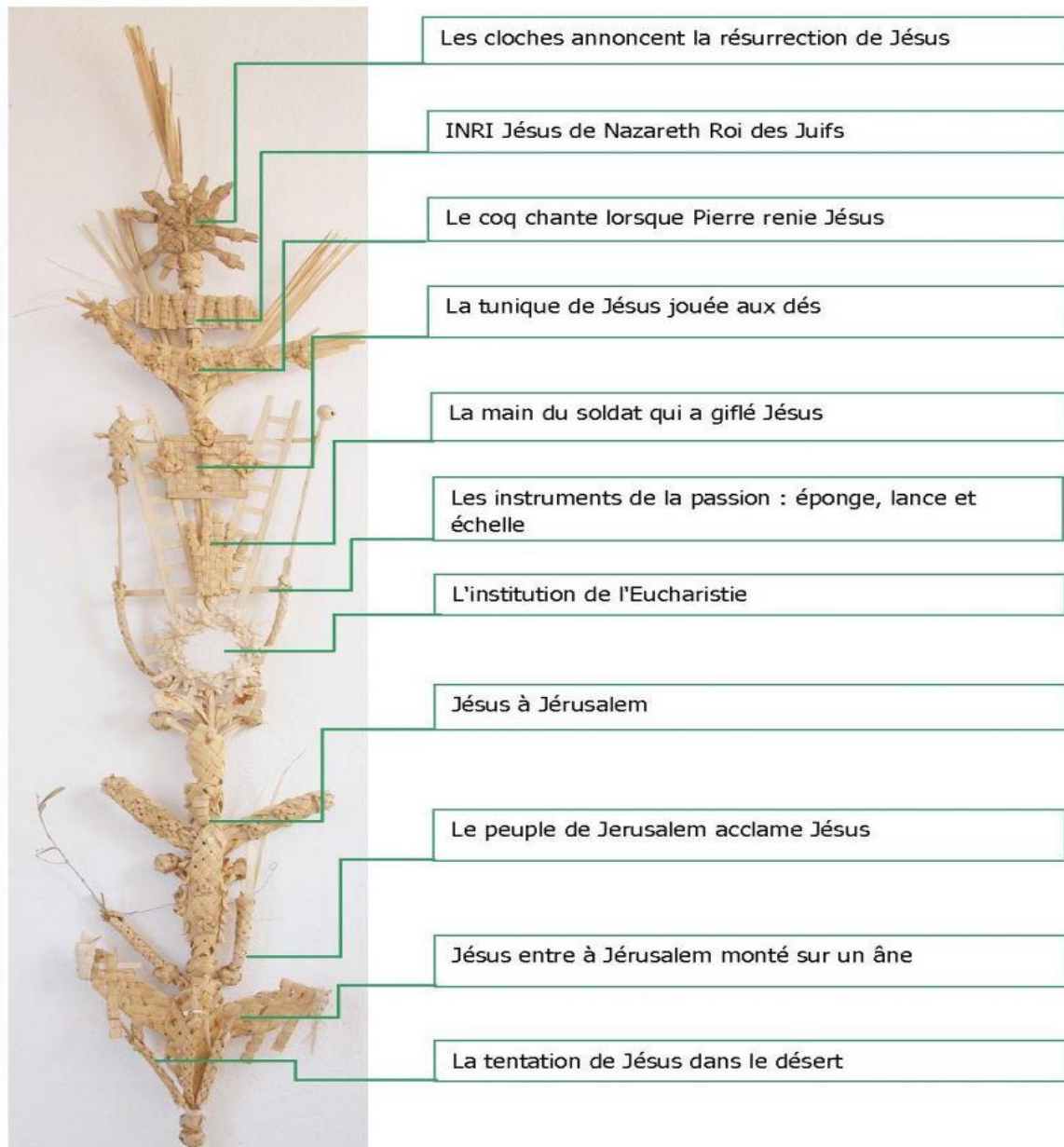


Fig. 6. Interprétation symbolique d'un grand palme tressé typique de la tradition sarde.
Source : DORE, MN, ORRU DI

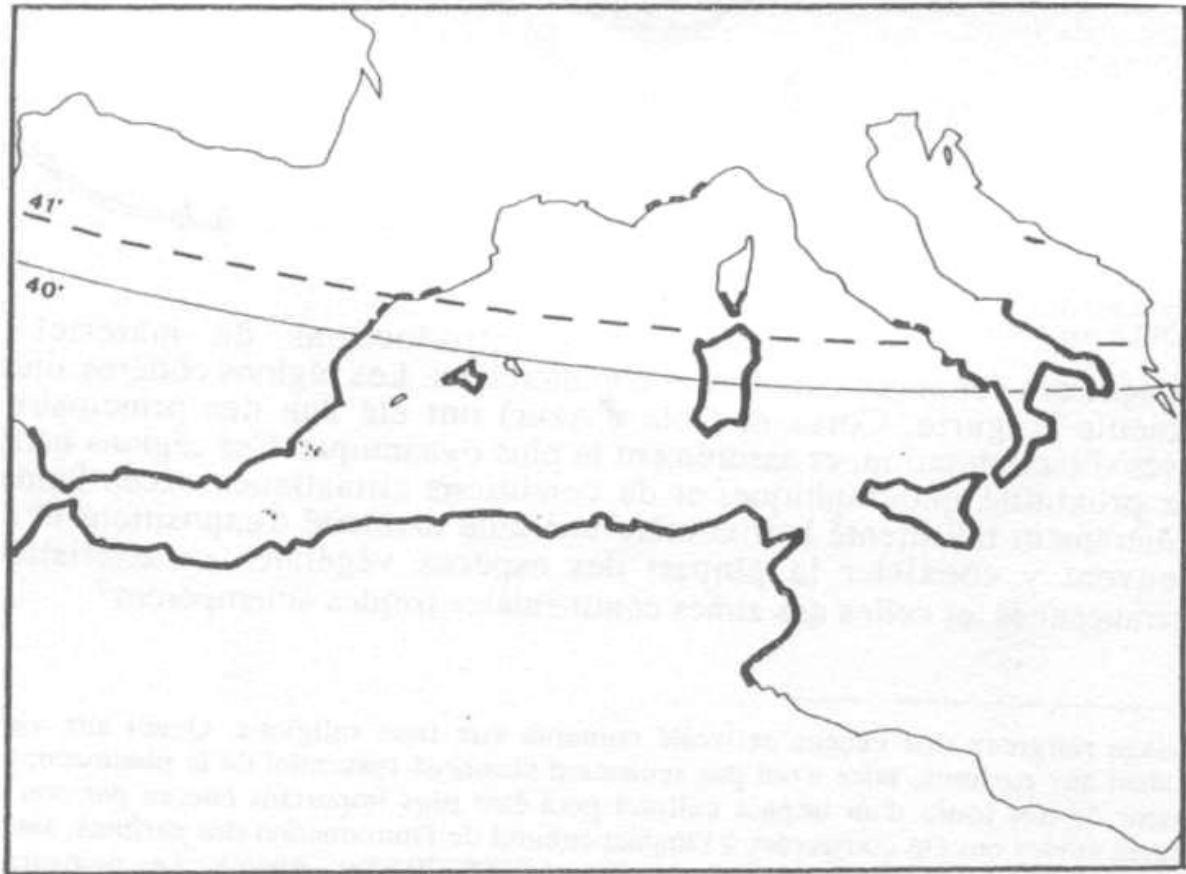


Fig. 7. Répartition de l'étage thermo-méditerranéen (aire de culture du cédratier). L'étage thermo-méditerranéen constitue la limite de culture des agrumes, et notamment des plus délicats comme le cédratier ou le citronnier. Le trait gras indique les zones où il constitue le climax. Au nord du 41° parallèle, il est représenté seulement à l'état fragmentaire, sur le littoral azuréen, en Corse, en Catalogne et dans le sud italien. Source : OZENDA, 1981.